

## Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi)

РОЛЬ ЭТНОЛИНГВИСТИЧЕСКОГО ФАКТОРА В ПРОЦЕССЕ ЭТНИЧЕСКОЙ  
МОБИЛИЗАЦИИ У ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ ЕВРОПЕЙСКОГО СЕВЕРА РОССИИ  
РОССИЯ ЕВРОПАСА ВОЙВЫВ ФИНН-УГОР ВОЙТЫРӦС ӦТУВТӦМЫН ДА  
ЗУМЫДМӦДӦМЫН ЧУЖАН КЫВЪЯСЛӦН ТӖДЧАНЛУН

Natalya. A. Nesterova

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/2717>

DOI : 10.4000/efo.2717

ISSN : 2275-1947

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISBN : 978-2-343-04446-0

ISSN : 0071-2051

### Référence électronique

Natalya. A. Nesterova, « Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 14 février 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/2717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.2717>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



*Études finno-ougriennes* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi)

*РОЛЬ ЭТНОЛИНГВИСТИЧЕСКОГО ФАКТОРА В ПРОЦЕССЕ ЭТНИЧЕСКОЙ  
МОБИЛИЗАЦИИ У ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ ЕВРОПЕЙСКОГО СЕВЕРА РОССИИ  
РОССИЯ ЕВРОПАСА ВОЙВЫВ ФИНН-УГОР ВОЙТЫРӖС ӐТУВТӐМЫН ДА  
ЗУМЫДМӐДӐМЫН ЧУЖАН КЫВЪЯСЛӐН ТӐДЧАНЛУН*

**Natalya. A. Nesterova**

---

- 1 Le fonctionnement et le développement dans tous domaines de la langue vernaculaire, le droit de l'utiliser sans contraintes – voilà l'une des questions clés pour tout peuple, quelle que soit sa taille ; la langue est le facteur fondamental qui cimente la communauté et qui détermine le processus de préservation du peuple. Il est clair que la perte de la langue est le début de la disparition d'un peuple (ou d'une ethnie) ; elle marque une crise majeure dans sa reproduction ethnique.
- 2 Quand nous étudions le développement des peuples finno-ougriens du nord de la Russie, on ne peut faire l'économie d'une analyse de la question linguistique, dans la mesure où, dans un État multinational, la langue devient un facteur non seulement culturel, mais politique, qui détermine dans son ensemble le développement ultérieur du pays, qui pèse sur la résolution des problèmes de la mise en place de l'État lui-même dans la communauté pluriethnique et des relations au sein de la Fédération et de la communauté internationale. Nous en trouvons un exemple dans les processus à l'œuvre dans les régions habitées par les peuples finno-ougriens du nord de la Russie d'Europe, les Komis, les Caréliens, les Vepses et les Finnois, dans les périodes historiques des

années 1920-1930 et 1990, c'est-à-dire aux moments de plus grande intensité des processus ethnopolitiques, ethnoculturels et ethnodémographiques.

- 3 Les années 1920 sont le moment où, en conséquence de la mise en œuvre de la politique soviétique des nationalités, fondée sur le principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », se mettent en place pour une partie considérable des peuples de la Russie actuelle les autonomies territoriales sur base nationale. C'est ainsi que l'autonomie a dû être octroyée, entre autres, aux peuples finno-ougriens du nord de la Russie d'Europe, aux Komis et aux Caréliens. À son tour, l'autonomie carélienne s'est étendue aux Vepses et aux Finnois qui résidaient dans la région. Les autonomies permirent de mettre en œuvre « une soviétisation réelle de ces régions ; ces dernières furent transformées en terres soviétiques, étroitement liées à la Russie centrale dans un État unique », ce qui était impossible « sans une large scolarisation dans les localités, sans constituer des tribunaux, une administration, des organes de pouvoir... sans des personnes connaissant les coutumes et la langue de la population » (Staline 1943, p. 359). Ce processus était caractérisé par l'absence d'écriture pour la plupart des langues des peuples nouvellement autonomes, dont, les Komis, les Caréliens et les Vepses. La toute première tâche de la politique nationale soviétique fut de construire une langue pour les populations qui n'avaient pas de langue écrite.
- 4 C'est ce phénomène qui a été désigné par le terme « politique nationale linguistique », partie intégrante de la politique nationale : c'est la régulation consciente de la part de l'État des processus linguistiques en relation avec les différentes couches de la population et liée au « choix des formes et des méthodes de gouvernance, et ce non seulement dans le domaine de la construction culturelle » (Nenarokov 1990, p. 3 ; Isaev 1979, p. 7-10). À son tour, le mécanisme le plus efficace de mise en œuvre de la politique nationale était l'école nationale, qui permet une reproduction totale, ainsi que le fonctionnement et l'approfondissement des normes de la langue littéraire unique de chaque peuple. Dans les deux premières décennies de l'époque soviétique, l'enseignement fut assuré à l'école primaire en soixante langues, dont le komi, le finnois, le carélien et le vepse. Les premiers documents normatifs, qui ont posé les bases de l'école soviétique nationale furent adoptés le 31 octobre 1918. C'est dans « Des écoles des minorités nationales » que l'on trouve l'une des premières définitions de l'école nationale : « On appelle école nationale une école qui dessert une minorité qui se distingue du reste de la population par sa langue et par ses particularités dans la vie quotidienne. L'enseignement s'y fait dans la langue maternelle des élèves. De plus, ils étudient la littérature et l'histoire de leur peuple aux deux niveaux de l'unique école unique et de l'école supérieure » (Rodnye 2000, p. 14).
- 5 Il ne faut pas oublier que les peuples autochtones de Russie, qui formaient des communautés ethniques, étaient au début du xx<sup>e</sup> siècle des ethnies profondément paysannes, ce qui à son tour explique qu'ils soient restés en marge des processus politiques et sociaux. Dans ces conditions, on peut difficilement souscrire à la thèse de l'historiographie soviétique d'après laquelle les populations « des périphéries nationales » ont été associées « massivement et activement » à la construction nationale dans l'État, ne serait-ce que du fait de l'absence d'un sens entièrement formé de conscience ethnique de masse. D'après l'expression imagée et à notre avis adéquate de l'historien anglais E. Carr, il s'est produit un « alignement » venu d'en haut ; car « peu nombreux étaient les peuples qui disposaient d'une intelligentsia d'une certaine ampleur, ou d'une classe qui aurait pu devenir dirigeante », et également « en raison de

la faiblesse des ressources et de l'expérience des groupes qui s'étaient vu donner l'autonomie » (Carr 1990, p. 297).

- 6 En 1920, c'est E. Gylling, dirigeant du mouvement ouvrier finlandais, qui prit l'initiative de créer la « Commune carélienne des travailleurs<sup>1</sup> ». Son plan prévoyait de résoudre simultanément trois problèmes : préparer une nouvelle insurrection révolutionnaire en Finlande, neutraliser les efforts des Finlandais blancs pour occuper la Carélie orientale et satisfaire les exigences nationales des Caréliens. Ceci détermina la position particulière de l'autonomie carélienne dans le système de la fédération soviétique dans les années 1920 et dans la première moitié des années 1930, dont la manière d'aborder la question de la langue. Ainsi, manifestement, la création de l'autonomie carélienne avait pour tout premier objectif de répondre à une situation politique, plus précisément aux relations entre la Russie soviétique et la Finlande, car dans les projets de cette dernière, l'annexion de la Carélie occidentale à la Finlande était tout à fait d'actualité. La politique linguistique appelée « carélisation » avait fait le choix de la conception dite de la langue « carélo-finnoise », qui impliquait l'extension du finnois à tous les domaines de la vie sociale (entre autres en raison des difficultés rencontrées dans la mise en place d'une langue littéraire carélienne unique du fait de l'existence de différents dialectes caréliens – le livvi et le lude).
- 7 En Carélie, le finnois a fonctionné longtemps dans toutes les sphères de la vie sociale, y compris dans les organes de gouvernement ; et il est ainsi devenu langue d'enseignement dans le système d'éducation. La « carélisation » laissa place à la « finnisation », ce qui n'empêcha pourtant pas par la suite le développement de l'autonomie carélienne.
- 8 Dans ces conditions, l'introduction du finnois dans les années 1920 était sans doute la décision optimale, qui a permis de consolider les dialectes caréliens, en éliminant les obstacles au fonctionnement de cette langue dans la communication quotidienne. Plus tard, les plus hautes autorités du pays, pour faire contrepoids à l'influence de la politique des « émigrés finnois rouges », prirent la décision politique d'élaborer une langue littéraire carélienne en Carélie ainsi que chez les Caréliens de Tver, dans l'oblast de Moscou, de même qu'une langue vepse dans le *rajon* de Šeltozero en Carélie, ainsi que dans les oblasts de Leningrad et de Vologda. Mais la formation des langues littéraires carélienne et vepse ne fut pas menée à bout ; de ce fait, ces langues ne connurent aucun développement fonctionnel. Pendant une longue période, jusqu'au milieu des années 1950, le finnois fut confirmé, aux côtés du russe, comme langue officielle (à l'exception de la période 1939-1947, période compliquée dans les relations entre l'URSS et la Finlande et période de guerre, Levkoev 1992).
- 9 La situation dans le cadre de l'autonomie komi s'avéra être un peu différente, avec le processus de « zyriénisation » (ou « komisation »). La mise en place des normes d'une langue littéraire komie fut plutôt réussie. La base dialectale de la langue littéraire fut choisie facilement, ce fut le dialecte de la Haute Vyčegda. L'alphabet komi fut établi en 1918, alors que se mettait en place l'école nationale à différents niveaux avec enseignement en komi, avec le développement d'une littérature didactique répondant entièrement aux besoins. Le komi fut également intégré dans tous les domaines de la vie sociale : théâtre, édition, médias. En 1924, au IV<sup>e</sup> congrès des Soviets de l'oblast komi, la langue komie, aux côtés du russe, fut confirmée dans son statut de langue d'État. Mais finalement, dans la constitution de l'ASSR Komie de 1937, il n'était pas fait mention du caractère officiel de la langue komie. Il est curieux de constater qu'en

même temps, dans la constitution de l'ASSR de Carélie de 1937, le finnois et le carélien se voyaient attribuer certaines fonctions de langues officielles (Popov, Nesterova 2000).

- 10 Dans les deux cas, ce qui est en jeu, c'est un contexte politique plus large : le processus d'« indigénisation » dérivé de la ligne du XII<sup>e</sup> congrès du PCR(b) pour stimuler les particularités nationales des peuples de la Fédération de Russie. L'idée derrière cette ligne était de renforcer l'alliance du « prolétariat grand-russe » avec la « paysannerie d'autres nationalités ». La tendance à s'appuyer sur la « nouvelle bureaucratie des minorités nationales » (Trotskij 1990, p. 39), qui avait émergé dans le cadre de l'indigénisation, aurait permis de maintenir le compromis avec la paysannerie malgré l'accroissement des tensions nationales, ce qui aurait préservé la stabilité du régime. C'est ainsi que la politique nationale est devenue un maillon central de ce qu'on a appelé la « bureaucratie des minorités nationales », ainsi que de la solution des problèmes évoqués ci-dessus dans la gouvernance du jeune État soviétique.
- 11 Qui plus est, en Carélie, la question nationale, résolue par la diffusion de la langue « finno-carélienne » (plus précisément finnoise), était associée au problème du développement social et économique, que l'on envisageait de résoudre en associant à l'exploitation des ressources naturelles les émigrés finnois au Canada et aux États-Unis, spécialistes hautement qualifiés dans l'industrie forestière (Levkoev 1992, Takala 2002).
- 12 C'est la mise en valeur des ressources naturelles qui provoqua, dans les régions habitées par les peuples autochtones du Nord dans leur ensemble, des changements ethnodémographiques considérables, tout d'abord pour les peuples finno-ougriens du Nord européen. Dans les années 1930, la République komie aussi bien que la Carélie connurent un développement considérable de l'industrie forestière et un peu plus tard, en République komie, du charbon et du pétrole. De toute évidence, les ressources en main d'œuvre du côté de la population autochtone ne permettaient pas une exploitation industrielle sur grande échelle. Le problème fut résolu grâce à l'association massive de main d'œuvre venue de l'extérieur, ce qui fut réalisé sans tarder, entre autres en installant des branches du GOuLAG, particulièrement nombreuses en terre komie.
- 13 Les années 1940-1960 furent caractérisées pour les deux républiques par des rythmes d'urbanisation extrêmement élevés, processus qui toucha largement la population rurale. Dans la République komie, le niveau d'urbanisation et de migration intérieure était plus élevé que dans toutes les autres zones autonomes de la Russie. Toutes les villes devinrent des agglomérations avec une prédominance de la population russe. Ceci, à son tour, créa les conditions pour l'assimilation de la population locale. En République de Carélie, les mutations ethnodémographiques aboutirent à réduire régulièrement le poids des Caréliens, des Vepses et des Finnois (malgré un flux d'émigration finnoise). Il faut ajouter à cela une assimilation active par le canal des mariages mixtes, mais aussi les cas de renoncement volontaire aux langues maternelles, destiné à donner accès à l'enseignement professionnel hautement qualifié, qu'il était impossible de suivre dans ces langues.
- 14 À la fin des années 1950, la population des républiques est entièrement polyethnique, y compris dans les localités rurales, qui étaient la sphère de vie et de reproduction traditionnelle des ethnies autochtones finno-ougriennes.
- 15 Les années 1940-1980, dans le pays en général comme dans les républiques autonomes, furent une période compliquée et contradictoire. D'une part, elle est caractérisée par

des succès indiscutables, mais d'autre part par des signes tout aussi indiscutables de stagnation et des facteurs de régression. Ceci est tout particulièrement manifeste dans le domaine des relations interethniques. Alors que la composition de la population de la république avait considérablement changé, des processus ethnodémographiques et ethnolinguistiques objectifs se virent aggravés par des orientations de politique nationale particulièrement subjectivistes et irréflechies. La structure polyethnique de la population des deux républiques devint un facteur important d'intégration socioculturelle et linguistique des groupes ethniques. Dans la République komie, d'après les données du recensement de 1959, les Komis représentaient 30,1 % ; le groupe ethnique le plus important était celui des Russes, 48,6 %, alors que les autres nationalités représentaient 21,3 %. Les données des recensements témoignent également de l'augmentation considérable du nombre et du poids relatif de la population de nationalité komie, pour qui la langue maternelle et l'identité nationale ne correspondent pas : en 1970, 13,4 % des Komis se considéraient Russes par la langue ; en 1979 ils étaient près de 20 %, en 1989, 25,7 %, et, en règle générale, ce sont des jeunes. La situation est encore plus inquiétante chez les Caréliens, les Finnois et les Vepses de Carélie : si en 1939 la nationalité et la langue maternelle coïncidaient pour 96 % des Caréliens, en 1959 ce pourcentage était de 81 % et en 1989 seulement de 51,5 %. D'après le recensement de 1989, 58,5 % des Finnois se considèrent linguistiquement comme Russes, et le pourcentage est à peine inférieur pour les Vepses. On le constate, la perte de la langue maternelle en Carélie a pris un caractère massif. Avec le développement des processus d'assimilation linguistique, le bilinguisme russe-langue nationale, qui était un trait caractéristique des autochtones aussi bien en terre komie qu'en Carélie, a été systématiquement remplacé par le monolinguisme, par la domination du russe. Ce phénomène s'accompagne d'une baisse de l'utilisation fonctionnelle des langues nationales, de la restriction des domaines sociaux où elle fonctionne, de son déclin dans la vie quotidienne et familiale.

- 16 Dans l'ensemble, dans la période entre deux recensements (1926-1989) en République komie, même si l'on assiste à une augmentation du nombre des Komis (de 191 200 à 291 500 personnes), leur poids relatif dans la composition ethnique de la population a baissé jusqu'à 23,3 %. Avant le recensement de 1989, en Carélie, les Caréliens représentaient 10 %, les Finnois 2,3 %, les Vepses moins de 1 %. Pour tous les peuples énumérés, le poids relatif de la population jeune a baissé et, au contraire, la part de la population âgée a augmenté. Ces indicateurs témoignent de l'émergence de problèmes de reproduction démographique chez les ethnies finno-ougriennes (Klementev 2007, Popov, Nesterova 2000).
- 17 Ainsi, avec les changements historiques qui ont eu lieu au xx<sup>e</sup> siècle, les peuples autochtones qui ont donné leur appellation aux républiques – les Komis et les Caréliens – et en Carélie, les Vepses et les Finnois d'Ingrie, forment des minorités ethniques sur leurs terres historiques. Ce facteur a eu un effet certain sur la transformation des modèles de politique linguistique nationale dans les régions.
- 18 Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la dimension ethnolinguistique de la politique linguistique nationale se manifeste le plus pleinement dans les systèmes d'éducation et en particulier, dans l'école nationale d'éducation générale où se transmettent les normes de la langue littéraire.
- 19 Chez les Komis, comme en Carélie, les écoles nationales sont avant tout des écoles rurales. Il y a cependant quelques différences sensibles. Tout d'abord, pour les écoles

carélo-finnoises, la question n'est pas particulièrement politisée, même si le mécanisme n'y est pas moins mis en œuvre par le canal d'une décision politique. Deuxièmement, l'école komie avait un matériau de base autrement solide. Il suffit de noter que dans les années d'après-guerre, il y fonctionnait 278 écoles primaires, 62 écoles secondaires incomplètes, et six écoles secondaires komies et russo-komies, le komi étant langue d'enseignement pour 34 700 apprenants. Dans les années 1920-1930, le komi, avec le russe, avait le statut de langue nationale et c'est à cette période que remonte la formation de la langue littéraire unique, langue dont les fonctions sociales étaient bien développées. De plus, la situation ethnodémographique et ethnolinguistique était plus favorable qu'en Carélie.

- 20 La situation des écoles nationales dans toutes les régions autonomes s'est aggravée considérablement avec l'adoption, en 1950, de la loi sur l'école. En effet, l'article 15 de la loi conférait aux parents le droit de choisir l'école dans laquelle inscrire leurs enfants, et donc la langue d'enseignement.
- 21 Ainsi, *de facto*, quelques années seulement après l'entrée en vigueur de la loi, a commencé le processus de disparition (ladite « autoliquidation ») des écoles nationales (Popov 1993, p. 69-81).
- 22 Ainsi, au milieu des années 1980, dans le milieu des peuples autochtones des Républiques de Komi et de Carélie, la situation témoignait d'une intensification de la perte des repères identificateurs ethniques, liée à la persistance de problèmes nationaux non résolus et, en conséquence, le développement de la langue et de la culture a été ralenti, phénomène aggravé par l'assimilation en cours. Ceci a été possible entre autres, car les problèmes non seulement politiques, mais aussi ethnoculturels dans le domaine des relations interethniques ne reposaient sur aucune base juridique et n'étaient guère régulés par l'État. La situation était aggravée par les travers de la gestion centralisée dans tous les domaines, qui ignorait les intérêts, les coutumes et les particularités de la vie économique des populations autochtones. La négligence par l'État des intérêts des régions et des populations les habitant a exaspéré les sentiments nationaux, a donné une impression de remise en cause des droits des peuples, et d'inégalité dans les possibilités de chaque peuple au développement. Si nous tenons compte de tout ce qu'a coûté au xx<sup>e</sup> siècle la politique agricole (surtout la collectivisation et la politique des « villages sans perspectives »), et le fait que le village est le milieu traditionnel des Finno-ougriens, on peut constater que les relations interethniques en pays komi aussi bien qu'en Carélie (comme d'ailleurs dans tout le pays) ont souffert une crise gravissime et avaient objectivement besoin d'être réformées.
- 23 L'analyse ci-dessous permet de confirmer que c'est bien le caractère et la spécificité de la construction linguistique qui ont conditionné les particularités du développement et de l'activité des mouvements nationaux des peuples finno-ougriens en République komie et en Carélie. C'est le problème de la perte d'identification ethnique qui a suscité l'inquiétude des mouvements nationaux. Mais la nature de la question et la manière dont elle se posait chez les Finnois d'Ingrie, les Komis, les Vepses et les Caréliens, différait ne serait-ce qu'en raison de traditions historiques différentes dans le développement des langues nationales dans la période soviétique.
- 24 Les changements radicaux dans la vie politique et sociale du pays à la fin des années 1980 ont offert une issue aux problèmes qui s'étaient accumulés pendant des décennies dans le domaine des relations interethniques. Les transformations



démocratiques dans la société en Russie ont formé le point de départ d'une nouvelle étape de la construction nationale. L'une des manifestations les plus éclatantes est la tendance des mouvements nationaux à s'organiser spontanément : ils ont mis à l'ordre du jour les problèmes les plus pressants, dont les questions liées à la langue maternelle, à l'école et à la culture nationales.

- 25 Chez les Finnois d'Ingrie, compte tenu de la résolution relativement favorable de la question nationale et du fait qu'au <sup>xx</sup>e siècle l'école avait fonctionné en finnois, la question clé à résoudre dans le domaine de l'identification ethnique était celle du rétablissement de la justice historique à l'égard des Finnois d'Ingrie déportés par la contrainte de leurs terres (dans l'oblast de Leningrad) pendant les répressions staliniennes. Pour la plupart des Finnois d'Ingrie vivant aujourd'hui en Carélie, la république est devenue « une deuxième patrie ».
- 26 Le mouvement national des Finnois d'Ingrie a commencé à se former en 1988, et a débouché sur l'établissement de l'Union ingrienne des Finnois de Carélie (le 18 février 1989). En 1993 fut formée en Carélie une autre organisation de Finnois d'Ingrie, le « Mouvement populaire ingrien pour la renaissance » (« Inkerin virkoaminen »). Les principales tâches de ces deux organisations, nonobstant certaines différences d'approche des problèmes généraux, étaient de créer une base juridique pour la réhabilitation pleine et entière du point de vue politique, économique et territorial des Finnois d'Ingrie en tant que peuple à part, autonome ; elles voulaient obtenir la création, sur les territoires ingriens dans l'oblast de Leningrad, d'un territoire autogéré des Finnois d'Ingrie, et faire adopter un programme gouvernemental pour son développement, etc. On voit bien dans l'activité de ces organisations que la question de la renaissance de la langue et de la culture étaient secondaires, alors même que la Finlande intervenait activement dans le traitement des problèmes socioéconomiques des Finnois d'Ingrie jusqu'à leur permettre de s'installer dans le pays (Ingermanlandskie 2006, p. 10).
- 27 Dans le même temps, le problème de la préservation de la langue, chez les Caréliens et les Vepses, était pratiquement assimilé à celui du maintien de l'identité ethnique. La question clé, sur laquelle se sont concentrés tous les efforts, dans le cadre de la mobilisation ethnique des Vepses et des Caréliens, a été la mise en place de l'écriture de ces langues littéraires, sa préservation et son développement.
- 28 Les problèmes culturels et linguistiques, sociaux et économiques des Caréliens et des Vepses furent discutés dans deux conférences interinstitutionnelles organisées à Petrozavodsk : « Les Vepses : les problèmes du développement de l'économie et de la culture dans le cadre de la *perestroïka* » (octobre 1988) et « Les Caréliens : ethnologie, langue, culture, économie et voies de développement dans le contexte de l'amélioration des relations interethniques en URSS » (mai 1989). Leurs décisions ont donné un fondement à la renaissance ethno-linguistique des peuples, et ont contribué à préserver et développer l'héritage culturel et linguistique. Entre bien d'autres problèmes urgents, mentionnons le rétablissement d'une langue écrite, la préparation d'outils d'enseignement, l'organisation de l'enseignement de la langue dans les institutions préscolaires et dans les écoles, le recrutement des enseignants. C'est pendant les travaux de la deuxième de ces conférences qu'a été créée l'Association pour la culture carélienne (le 25 mai 1989), rebaptisée plus tard « Union du peuple carélien ». Le 27 juillet 1989 a été fondée l'Association pour la culture vepse (Caréliens 2005).



- 29 Il faut préciser que les efforts principaux des mouvements nationaux des Caréliens et des Vepses tendaient à créer un modèle de mobilisation linguistique défini conventionnellement comme « modèle de préservation culturelle » et « modèle juridique ».
- 30 Le modèle de préservation culturelle mettait l'accent sur la constitution des prérequis pour le passage d'une tradition linguistique orale à une culture écrite, principal enjeu pour les mouvements nationaux carélien et vepse. Il fallait choisir un alphabet, établir des normes écrites, des abécédaires, d'autres manuels et livres du professeur, organiser l'enseignement de la langue. On comptait tout particulièrement sur l'école. On s'attendait à ce que l'école nationale, soutenue entièrement par les autorités, devienne le maillon décisif du maintien de la continuité linguistique intergénérationnelle et de l'élargissement des fonctions sociales de la langue.
- 31 Or l'école nationale ne se développait que lentement et les apprenants progressaient, eux aussi, à un rythme modeste : il a fallu chercher des moyens plus efficaces pour défendre de la langue. C'est cette quête qui a conduit à la mise au point du modèle juridique de la mobilisation linguistique. Les Caréliens partisans de cette approche estimaient que la condition indispensable garantissant la préservation et le développement du carélien était l'attribution à cette langue du statut de langue nationale, les Caréliens étant la population qui avait donné son nom à la république. En même temps, le mouvement national vepse mettait tous ses efforts dans la constitution d'une autonomie territoriale, où une autogestion ethnique permettrait aux Vepses de résoudre de la manière la plus efficace le problème du maintien et du développement de la langue et de la culture. Le travail constructif du mouvement national vepse a débouché sur l'établissement d'une autonomie territoriale vepse sous la forme de la *volost* vepse.
- 32 C'est l'activité des mouvements nationaux qui a conduit à l'élaboration de la loi sur les langues de la République de Carélie, qui était censée permettre le libre choix et la libre utilisation des langues sur le territoire. Au départ, la loi prévoyait de conférer le statut de langues officielles au russe et au carélien. Mais l'adoption fut différée en raison de l'interférence de questions telles que « quelles langues doivent être langues officielles en Carélie » ou encore l'absence de mécanismes concrets d'utilisation des langues nationales en tant que langues officielles (Caréliens 2005, Strogal'sčikova 2000, Strogal'sčikova 2000a).
- 33 Dans ces conditions, à notre avis, l'adoption en 2004 de la loi « Sur le soutien de l'État au carélien, au vepse et au finnois en République de Carélie », a été certes un pas en avant considérable dans la politique nationale linguistique dans la république, mais ne représente dans une grande mesure qu'une déclaration d'intention. E. I. Klementev, prestigieux ethnologue carélien, porte une appréciation fort critique sur l'efficacité des mécanismes de mise en œuvre concrète des droits linguistiques dans tous les domaines de la vie sociale, et avant tout dans les systèmes d'éducation des écoles caréliennes, vepses et finnoises (Caréliens Finnois 1992 ; Klementev 2004, Kleerova 2000).
- 34 Les traits spécifiques de l'activité du mouvement national komi dérivent également des conditions de départ du développement de la politique nationale et linguistique au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Comme nous l'avons dit ci-dessus, la situation komie, comparée à celle des Caréliens et des Vepses, était plus solide. Jusqu'en 1975 une école nationale, où le komi fonctionnait comme langue d'enseignement, existait en république komie. Plus tard, le komi ne sera plus étudié qu'en tant que matière.

- 35 L'idée de créer une organisation de défense des intérêts de la population autochtone (komi) « à la base » a émergé au cours des travaux d'une conférence intitulée « Problèmes du fonctionnement du komi dans les conditions actuelles », tenue les 28-30 mars 1989 à Syktyvkar. En pays komi comme en Carélie, elle a servi de principe unificateur dans la création d'une organisation komi. Cette association, qui prit pour nom « Komi kotyr », fut créée le 1<sup>er</sup> décembre 1989 au cours d'un congrès constitutif. Conformément au programme adopté, les questions du développement de la langue furent reconnues essentielles, mais non exclusives. Pendant toutes les années 1990, une organisation tout à fait représentative de la société civile, fondée en 1991, le « Congrès du peuple komi », (aujourd'hui son successeur juridique est le mouvement social interrégional « Komi vojtyr »), a mis sur le tapis les questions politiques et juridiques de la défense des intérêts du peuple komi, et ce avant tout dans le domaine de la langue ; elle entendait de plus poser les bases juridiques d'un modèle régional de politique nationale tourné vers la préservation et le développement de la langue vernaculaire – avec les lois de la république komi « Sur les langues officielles », « Sur l'éducation », « Sur l'autonomie nationale et culturelle » (Popov, Nesterova 2000).
- 36 En même temps, le mouvement national komi accorde également une grande importance à la composante socio-économique du développement de son peuple. Dans ce sens, d'après les savants et les spécialistes des relations interethniques komis et caréliens (cf. les travaux d'A. A. Popov et d'E. I. Klementev), le problème de la renaissance de l'école nationale et de la langue vernaculaire tel qu'il se pose dans les républiques ne peut être résolu indépendamment de problèmes du développement sociopolitique de la campagne vue comme le lieu de reproduction des ethnies autochtones et de la langue vernaculaire (Popov 2006, Klementev 1992).
- 37 L'analyse ci-dessus montre que les mouvements nationaux des peuples finno-ougriens autochtones des Républiques komi et de Carélie, qui ont émergé pratiquement en même temps à la fin des années 1980 dans un contexte où la situation politique en URSS était de plus en plus tendue, entre autres en matière de relations interethniques, ont orienté leurs efforts principalement vers la solution de problèmes généraux, c'est-à-dire faire face à la perte d'identification ethnique chez la plupart des Komis, Caréliens, Vepses, Finnois d'Ingrie. La solution de ces problèmes est directement liée, dans une mesure considérable, à la préservation et du développement des langues nationales et à la renaissance des écoles nationales. Mais le point de départ variait, ce qui a induit des différences dans les approches, et par conséquent des différences dans l'établissement des priorités. Pour les Finnois d'Ingrie, le premier objectif était de rétablir la justice historique, leurs droits politiques et de réhabiliter leur communauté victime des répressions, de créer les conditions pour leur autogestion ethnique, et entre autres territoriale. Chez les Vepses et les Caréliens, il s'agissait de créer une langue écrite (de passer d'une tradition orale à une culture écrite) et de fonder des écoles nationales. En même temps, les mécanismes à mettre en œuvre pour atteindre ce but différaient : chez les Caréliens, c'était l'obtention du statut de langue officielle ; chez les Vepses, c'était l'autogestion ethnique et une autonomie nationale, territoriale et culturelle. Chez les Komis, en plus de la préservation et du développement du komi, ainsi que de la renaissance des écoles nationales, l'accent était mis sur les questions politiques et juridiques, sociales et économiques, et sur l'établissement de la base juridique d'un modèle régional de politique nationale afin de préserver aussi bien l'identité ethnique que le milieu de reproduction de la langue et de la culture

- 38 Il est manifeste que la langue occupe la place centrale dans la mobilisation ethnique. La préservation, la renaissance et le développement ont été aussi à l'origine de l'émergence des mouvements nationaux chez les peuples finno-ougriens du nord européen de la Russie. L'obtention du statut de langue officielle a été l'une des principales revendications des mouvements nationaux dans le nord de la Russie d'Europe dans la dernière décennie du xx<sup>e</sup> siècle. En même temps, quand nous analysons la problématique tournant autour du rôle de la langue en tant que facteur de mobilisation ethnoculturelle et ethnolinguistique, il faut tenir compte des limites objectives. Le statut de langue officielle, le soutien étatique, l'accompagnement didactique et méthodique dans les systèmes d'éducation, tout cela n'implique pas l'élévation « mécanique » des fonctions des langues vernaculaires. Il faut que le besoin de cette utilisation se fasse sentir chez les locuteurs, et que ce besoin soit massif, et, surtout, fonctionnel. C'est la question des ressources sociales des langues qui attire ces derniers temps l'attention, dans des études sociolinguistiques, des ethnopsychologues, mais aussi des linguistes en Carélie et en pays komi (Klementev 2007, 2008, Kuzivanova 2008, Ajbabina, Beznosikova 2008). Dans ces conditions, il va de soi que, même en tenant compte du bilinguisme presque total auprès des Finno-ougriens de Russie, la question des ressources sociales de leurs langues dans les dix-quinze dernières années se confond inévitablement l'ethnicité mobilisée et acquiert un caractère ethnopolitique.
- 39 On ne peut qu'être d'accord avec les conclusions de G. I. Marčenko, auteur de l'article sur la langue dans le dictionnaire politique « Relations interethniques » :
- L'attachement à la langue maternelle induit des réactions malades en cas de persécution de cette langue, la facilité à se mobiliser dans les mouvements correspondants, la disponibilité à répondre aux appels pour la défendre. [...] La question linguistique finit par se tendre particulièrement à un haut niveau de consolidation de l'ethnie et dans la mise en œuvre d'une approche volontariste par rapport à la langue. C'est sur cette base qu'émergent les mouvements ethnolinguistiques... (Marčenko 2007, p. 202-203)
- 40 Dans ce cas, c'est avant tout l'action politique qui permettra, avec l'aide des mécanismes juridiques, de résoudre la question linguistique.
- 41 Mais on ne peut pas omettre de remarquer la charge radicale qu'implique la mobilisation ethnique, et qui est à caractère destructif, de même que le caractère protéiforme de l'identification ethnique, indissociable du problème ethnolinguistique. Ceci s'exprime, par exemple dans ce qu'on peut appeler « l'identification pseudo-ethnique ». Comme le montre la pratique, c'est là un corollaire inévitable dans les régions à coexistence multiethnique.
- 42 Malgré tout, la pratique des mouvements ethnopolitiques chez toute une série de peuples finno-ougriens du nord de la Russie d'Europe peut être indiscutablement considérée comme positive, ce que confirme par exemple l'appréciation portée par l'un des principaux ethnopolitologues de la Russie, M. N. Guboglo, à propos de l'un des peuples dont nous avons parlé, les Komis. Dans son évaluation du rôle des mouvements nationaux de masse avant et après la chute de l'URSS ainsi que dans l'espace russe postsoviétique, et alors qu'il en souligne la charge destructive, il fait remarquer :
- En même temps, ce serait une erreur impardonnable de ne voir que la mauvaise herbe dans l'abondante récolte des mouvements nationaux et de ne pas remarquer la bonne graine de la société civile qu'ils ont aidé à faire naître. Nous ne citerons que deux exemples, les plus brillants, de la richesse accumulée : les Komis, qui

vivent dans le nord, et les Adygué, qui vivent dans le sud de la Russie d'Europe. L'amplitude géographique que nous avons choisie ne fait que souligner la proximité et la similitude dans la logique d'évolution de la théorie, de l'idéologie et de la pratique de deux peuples et de leurs élites, géographiquement et génétiquement éloignées l'une de l'autre, et qui ont pris le gouvernail de la mobilisation ethnique dans la période de transition de l'histoire contemporaine de la Russie. (Guboglo 1999, p. 475).

- 43 Ainsi, sur la base de notre recherche, il appert que les problèmes nationaux et linguistiques des Komis, des Caréliens, des Vepses et des Finnois ont toujours existé, ouvertement ou non, mais qu'ils ont bénéficié d'un contexte politique favorable dans la période de mutations démocratiques de la société en Russie dans les deux dernières décennies. L'idéologie des mouvements nationaux de ces peuples a été conditionnée par la dimension ethnique et avant tout ethno-linguistique dans leur évolution au XX<sup>e</sup> siècle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AJBABINA, VEZDOSIKOVA 2008 = АЙБАБИНА, Е.А., БЕЗДОСИКОВА, Л.М., «НЕОЛОГИЗМЫ В КОМИ ЯЗЫКЕ: СОЦИОЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ АСПЕКТ ИЗУЧЕНИЯ», НАУЧНЫЕ ДОКЛАДЫ. КОМИ ИЦ УРО РАН, ВЫП.496, СЫКТЫВКАР.
- CARELIENS 2005 = *КАРЕЛЫ: МОДЕЛИ ЯЗЫКОВОЙ МОБИЛИЗАЦИИ*, СБОРНИК МАТЕРИАЛОВ И ДОКУМЕНТОВ, СОСТ.: В.Н. БИРИН, Е.И. КЛЕМЕНТЬЕВ, А.А. КОЖАНОВ, ПЕТРОЗАВОДСК: КИЦ РАН.
- CARELIENS FINNOIS 1992 = *КАРЕЛЫ. ФИННЫ. ПРОБЛЕМЫ ЭТНИЧЕСКОЙ ИСТОРИИ* (СБОРНИК СТАТЕЙ И ДОКЛАДОВ). МАТЕРИАЛЫ К СЕРИИ «НАРОДЫ И КУЛЬТУРЫ». ВЫП. XVI. МОСКВА.
- CARR 1999 = КАРР, Э, *ИСТОРИЯ СОВЕТСКОЙ РОССИИ*, КН. 1: БОЛЬШЕВИСТСКАЯ РЕВОЛЮЦИЯ, МОСКВА.
- GUBOGLO 1999 = ГУБОГЛО М.Н., «НАЦИОНАЛЬНЫЕ ДВИЖЕНИЯ В РОССИИ», ЧТО НУЖНО ЗНАТЬ О НАРОДАХ РОССИИ: СПАВОЧНИК ДЛЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХ СЛУЖАЩИХ, МОСКВА.
- INGERMANSKIE 2006 = *ИНГЕРМАНЛАНДСКИЕ ФИННЫ: МОДЕЛИ ЭТНИЧЕСКОЙ МОБИЛИЗАЦИИ: СБОРНИК МАТЕРИАЛОВ И ДОКУМЕНТОВ*, СОСТ.: В.Н. БИРИН, Е.И. КЛЕМЕНТЬЕВ (РУК.), А.А. КОЖАНОВ, З.И. СТРОГАЛЬЩИКОВА, ЦЕНТР КУЛЬТУРНЫХ ИНИЦИАТИВ, ПЕТРОЗАВОДСК.
- ISAEV 1979 = ИСАЕВ, М.И., *ЯЗЫКОВОЕ СТРОИТЕЛЬСТВО В СССР: ПРОЦЕССЫ СОЗДАНИЯ ПИСЬМЕННОСТИ НАРОДОВ СССР*, МОСКВА.
- KLEEROVA 2000 = КЛЕЕРОВА, Т.С., «О НОВОМ ПРОЕКТЕ ЗАКОНА О ЯЗЫКАХ», *РЕСПУБЛИКА КАРЕЛИЯ: 80 ЛЕТ В СОСТАВЕ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ (СТАНОВЛЕНИЕ И РАЗВИТИЕ ГОСУДАРСТВЕННОСТИ)*, МАТЕР. МЕЖДУНАР. НАУЧ.-ПРАКТ. КОНФ. (6 ИЮНЯ 2000 Г., Г.ПЕТРОЗАВОДСК), ПЕТРОЗАВОДСК : «ПЕРИОДИКА», 2000.
- KLEMENTEV 1992 = КЛЕМЕНТЬЕВ, Е.И., «С УЧЕТОМ НАСТОЯЩЕГО (К ПРОБЛЕМЕ ВОССОЗДАНИЯ КАРЕЛЬСКОЙ ПИСЬМЕННОСТИ)», *КАРЕЛЫ. ФИННЫ. ПРОБЛЕМЫ ЭТНИЧЕСКОЙ ИСТОРИИ*, МОСКВА.

KLEMENTEV 2004 = КЛЕМЕНТЬЕВ, Е.И., «СОВРЕМЕННАЯ ЯЗЫКОВАЯ СИТУАЦИЯ И НАЦИОНАЛЬНАЯ ШКОЛА», *СОВРЕМЕННОЕ СОСТОЯНИЕ И ПЕРСПЕКТИВЫ РАЗВИТИЯ КАРЕЛЬСКОГО, ВЕПСКОГО И ФИНСКОГО ЯЗЫКОВ В РЕСПУБЛИКЕ КАРЕЛИЯ*, МАТЕР. НАУЧ.-ПРАКТ. КОНФ., 31 ОКТЯБРЯ 2002 Г. ПЕТРОЗАВОДСК: «ПЕРИОДИКА».

KLEMENTEV 2007 = КЛЕМЕНТЬЕВ, Е.И., «СООТВЕТСТВУЕТ ЛИ ПРАВО И ПРАКТИКА? ЯЗЫКОВОЙ АСПЕКТ: НА МАТЕРИАЛАХ РЕСПУБЛИКИ КАРЕЛИЯ» Е. МАТЕР. ВТОРОГО СЕВЕРНОГО СОЦИАЛЬНО-ЭКОЛОГИЧЕСКОГО КОНГРЕССА «ГОРИЗОНТЫ ЭКОНОМИЧЕСКОГО И КУЛЬТУРНОГО РАЗВИТИЯ» (19-21 АПРЕЛЯ 2006 Г., Г.СЫКТЫВКАР), СЫКТЫВКАР: КРАГСИУ.

KLEMENTEV 2008 = КЛЕМЕНТЬЕВ, Е.И., «ИЗ РЕСПУБЛИК В РАЙОН: ЯЗЫКОВОЙ АСПЕКТ (НА МАТЕРИАЛАХ ОЛОНЕЦКОГО РАЙОНА РЕСПУБЛИКИ КАРЕЛИЯ)», МАТЕР. ТРЕТЬЕГО СЕВЕРНОГО СОЦИАЛЬНО-ЭКОЛОГИЧЕСКОГО КОНГРЕССА «СОЦИАЛЬНЫЕ ПЕРСПЕКТИВЫ И ЭКОЛОГИЧЕСКАЯ БЕЗОПАСНОСТЬ». СЫКТЫВКАР:КРАГСИУ.

KUZIVANOVA 2008 = КУЗИВАНОВА, О.Ю., «ЯЗЫК КАК СОЦИАЛЬНЫЙ РЕСУРС (ПО РЕЗУЛЬТАТАМ ЭТНОЛИНГВИСТИЧЕСКИХ ИССЛЕДОВАНИЙ В РЕСПУБЛИКЕ КОМИ)», МАТЕР. ТРЕТЬЕГО СЕВЕРНОГО СОЦИАЛЬНО-ЭКОЛОГИЧЕСКОГО КОНГРЕССА «СОЦИАЛЬНЫЕ ПЕРСПЕКТИВЫ И ЭКОЛОГИЧЕСКАЯ БЕЗОПАСНОСТЬ». СЫКТЫВКАР:КРАГСИУ.

LEVKOEV 1992 = ЛЕВКОЕВ, А.А., *НАЦИОНАЛЬНО-ЯЗЫКОВАЯ ПОЛИТИКА ФИНСКОГО РУКОВОДСТВА СОВЕТСКОЙ КАРЕЛИИ (1920-1935)*, ПЕТРОЗАВОДСК : КНЦ РАН.

MARČENKO 2007 = МАРЧЕНКО, Г.И., «НАЦИОНАЛЬНЫЕ ОТНОШЕНИЯ», *ПОЛИТИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ*, ПОД РЕД. ПРОФ., ЧЛ.-КОРР. МЕЖДУНАРОД. СЛАВЯНСКОЙ АКАДЕМИИ В.Л.КАЛАШНИКОВА, МОСКВА, р. 202-203.

NENAROKOV 1990 = НЕНАРОКОВ, А.Г., «ИЗ ОПЫТА НАЦИОНАЛЬНО-ЯЗЫКОВОЙ ПОЛИТИКИ ПЕРВЫХ ЛЕТ СОВЕТСКОЙ ВЛАСТИ» *ИСТОРИЯ СССР*, № 2.

POPOV 1993 = ПОПОВ, А.А., «НАЦИОНАЛЬНАЯ ШКОЛА У ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ ЕВРОПЕЙСКОГО СЕВЕРА РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ В 50-80-Х ГГ. (НА МАТЕРИАЛАХ КАРЕЛЬСКОЙ И КОМИ РЕСПУБЛИК)», *ИЗ ИСТОРИИ ГОСУДАРСТВЕННОГО СТРОИТЕЛЬСТВА, НАЦИОНАЛЬНЫХ ОТНОШЕНИЙ И СОЦИАЛЬНО-ЭКОНОМИЧЕСКОГО РАЗВИТИЯ РЕСПУБЛИКИ КОМИ. ТРУДЫ ИНСТИТУТА ЯЗЫКА, ЛИТЕРАТУРЫ И ИСТОРИИ*, вып.56, СЫКТЫВКАР, 1993.

POPOV 2006 = ПОПОВ, А.А., «СЕЛЬСКАЯ ШКОЛА ЕВРОПЕЙСКОГО СЕВЕРА РОССИИ В 60-80-Е ГОДЫ ХХ ВЕКА (НА МАТЕРИАЛАХ АРХАНГЕЛЬСКОЙ И ВОЛОГОДСКОЙ ОБЛАСТЕЙ, КАРЕЛЬСКОЙ И КОМИ РЕСПУБЛИК)», *СЕЛЬСКАЯ РОССИЯ: ПРОШЛОЕ И НАСТОЯЩЕЕ (ИСТОРИЧЕСКИЕ СУДЬБЫ СЕВЕРНОЙ ДЕРЕВНИ)*, МАТЕР. ВСЕРОС. НАУЧ.-ПРАКТ. КОНФ. МОСКВА – СЫКТЫВКАР, с.138-145;

POPOV, NESTOROVA 2000 = ПОПОВ, А.А., НЕСТЕРОВА, Н.А., *НАЦИОНАЛЬНЫЙ ВОПРОС В РЕСПУБЛИКЕ КОМИ В КОНЦЕ ХХ ВЕКА (ИСТОРИЧЕСКОЕ ИССЛЕДОВАНИЕ)*, СЫКТЫВКАР: КНЦ УРО РАН.

RODNYE 2000 = *РОДНЫЕ ЯЗЫКИ В ШКОЛЕ*, НАУЧНО-МЕТОДИЧЕСКОЕ ПРИЛОЖЕНИЕ К ЖУРНАЛУ «КИПИНЯ», № 1, ПЕТРОЗАВОДСК : «ПЕРИОДИКА», 2000.

STALINE 1943 = СТАЛИН, И.В. *СОЧИНЕНИЯ*. Т.4.

STROGAL'SCIKOVA 2000 = СТРОГАЛЬЩИКОВА, З.И., «ВОПРОСЫ ЯЗЫКОВОЙ ПОЛИТИКИ В КОНСТИТУЦИЯХ РЕСПУБЛИКИ КАРЕЛИЯ», *РЕСПУБЛИКА КАРЕЛИЯ: 80 ЛЕТ В СОСТАВЕ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ (СТАНОВЛЕНИЕ И РАЗВИТИЕ ГОСУДАРСТВЕННОСТИ)*, МАТЕР. МЕЖДУНАР. НАУЧ.-ПРАКТ. КОНФ. (6 ИЮНЯ 2000 Г., Г.ПЕТРОЗАВОДСК), ПЕТРОЗАВОДСК : «ПЕРИОДИКА».

STROGAL'SCIKOVA 2000a = СТРОГАЛЬЩИКОВА, З.И., «ПРОБЛЕМЫ СТАНОВЛЕНИЯ НАЦИОНАЛЬНОГО ОБРАЗОВАНИЯ КАРЕЛОВ И ВЕПСОВ НА СОВРЕМЕННОМ ЭТАПЕ», *РЕСПУБЛИКА КАРЕЛИЯ: 80 ЛЕТ В СОСТАВЕ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ (СТАНОВЛЕНИЕ И РАЗВИТИЕ ГОСУДАРСТВЕННОСТИ)*, МАТЕР. МЕЖДУНАР. НАУЧ.-ПРАКТ. КОНФ. (6 ИЮНЯ 2000 Г., Г.ПЕТРОЗАВОДСК), ПЕТРОЗАВОДСК : «ПЕРИОДИКА».

ТАКАЛА 2002 = ТАКАЛА, И.Р., *ФИННЫ В КАРЕЛИИ И В РОССИИ: ИСТОРИЯ ВОЗНИКНОВЕНИЯ И ГИБЕЛИ ДИАСПОРЫ*, СПБ. : ИЗД-ВО «ЖУРНАЛ» «НЕВА».

TROTSKIJ, STALINE 1990 = ТРОЦКИЙ, Л.Д., СТАЛИН, И.В. Т.2. МОСКВА.

## NOTES

1. En russe : КАРЕЛЬСКАЯ ТРУДОВАЯ КОММУНА (КТК) ; en finnois :Karjalan työkommuuni.

## RÉSUMÉS

Cet article a pour objectif de définir le rôle et l'importance du facteur linguistique dans le processus de mobilisation chez les peuples finno-ougriens du nord de la Russie en partant des exemples de la République komie, de la République de Carélie et de l'oblast de Mourmansk chez les Komis, les Vepses, les Sames et les Finnois d'Ingrie. Il s'interroge sur le statut de la langue vernaculaire chez les Finno-ougriens dans les différentes étapes de l'histoire des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles. Ces langues ont obtenu le statut de langues officielles, puis l'ont perdu en conséquence de modifications dans la politique nationale de l'État russe. Ceci se constate de manière particulièrement claire dans l'emploi de la langue à l'école, dans le système d'éducation en tant que système unifié, où il est possible de reproduire et de protéger les langues vernaculaires. Dans la préservation de la langue, un rôle particulier revient aux mouvements nationaux dans la société civile, d'autant que la langue a été le facteur crucial pour unifier les peuples finno-ougriens aux diverses étapes historiques.

СТАТЬЯ ПОСВЯЩЕНА ВОПРОСУ ОПРЕДЕЛЕНИЯ РОЛИ И ЗНАЧЕНИЯ ЭТНОЛИНГВИСТИЧЕСКОГО ФАКТОРА В ПРОЦЕССЕ МОБИЛИЗАЦИИ У ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ ЕВРОПЕЙСКОГО СЕВЕРА РОССИИ НА ПРИМЕРЕ РЕСПУБЛИКИ КОМИ, РЕСПУБЛИКИ КАРЕЛИЯ И МУРМАНСКОЙ ОБЛАСТИ У НАРОДОВ КОМИ, КАРЕЛ, ВЕПСОВ, СААМОВ И ФИННОВ-ИНГЕРМАНЛАНДЦЕВ. В СТАТЬЕ РАССМАТРИВАЕТСЯ ПРОЦЕСС ОПРЕДЕЛЕНИЯ СТАТУСА РОДНОГО ЯЗЫКА У ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ НА РАЗНЫХ ИСТОРИЧЕСКИХ ЭТАПАХ В ХХ ВЕКЕ И В НАЧАЛЕ ХХІ ВЕКА. ЯЗЫКИ ИМЕЛИ СТАТУС ГОСУДАРСТВЕННЫХ, А ЗАТЕМ ТЕРЯЛИ ЭТОТ СТАТУС В ЗАВИСИМОСТИ ОТ ИЗМЕНЕНИЙ ГОСУДАРСТВЕННОЙ НАЦИОНАЛЬНОЙ ПОЛИТИКИ В РОССИИ. ОСОБЕННО ЯРКО ЭТО МОЖНО УВИДЕТЬ НА ИСПОЛЬЗОВАНИИ ЯЗЫКА В ШКОЛЕ, В СИСТЕМЕ ОБРАЗОВАНИЯ КАК ЕДИНСТВЕННОЙ СИСТЕМЕ, ГДЕ ВОЗМОЖНО ВОСПРОИЗВОДСТВО И СОХРАНЕНИЕ РОДНЫХ ЯЗЫКОВ. ВАЖНЕЙШЕЕ МЕСТО В ВОПРОСАХ СОХРАНЕНИЯ ЯЗЫКА ПРИНАДЛЕЖИТ НАЦИОНАЛЬНЫМ ОБЩЕСТВЕННЫМ ДВИЖЕНИЯМ, ЯЗЫК СТАЛ ТЕМ ВАЖНЫМ ФАКТОРОМ, КОТОРЫЙ ОБЪЕДИНЯЛ ПРЕДСТАВИТЕЛЕЙ КОРЕННЫХ ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ НА РАЗНЫХ ИСТОРИЧЕСКИХ ЭТАПАХ.

СТАТЬЯЫС СИӦМА РОССИЯ ЕВРОПАСА ВОЙВЫВ ФИНН-УГОР ВОЙТЫРӦС ӦТУВТӦМЫН ДА ЗУМЫДМӦДӦМЫН ЧУЖАН КЫВЪЯСЛЫСЬ ТӦДЧАНЛУНСӦ ГӦГӦРВОӦДӦМЛЫ (КОМИ РЕСПУБЛИКАЫН, КАРЕЛИЯЫН ДА МУРМАНСКӦЙ ОБЛАСЬТЪЯСЫН ОЛЫСЬ КОМИЯС, КАРЕЛЪЯС, ВЕПСЪЯС, СААМЪЯС ДА ФИН-ИНГЕРМАНЛАДЕЧЪЯС ПРИМЕР ВЫЛЫН). СТАТЬЯЫН ВИДЛАВСЬӦ ХХ НЭМЫН ДА ХХІ НЭМ ЗАВОДИТЧИГӦН ИСТОРИЯ БОКСЯНЬ РАЗНӦЙ КАДКОЛАСТӦ ФИНН-УГОР ВОЙТЫР ЧУЖАН КЫВЛӦН СТАТУС ВЕЖЛАСЬӦМ. КЫВЪЯСЫС ВӦЛІНЫ КАНМУ СТАТУСАӦСЬ, А СЭССЯ ВОШТІСНЫ ТАЙӦ ТШУПӦДСӦ РОССИЯЫН НАЦИОНАЛЬНӦЙ КАНМУ ПОЛИТИКА ВЕЖСЬӦМ ВӦСНА. ТОРЙӦН НИН ТАЙӦ ЯСЫДА ТЫДОВТЧӦ ШКОЛАЫН ЧУЖАН КЫВЪЯСӦН ВӦДИТЧӦМЫН, ВЕЛӦДЧАН СИСТЕМАЫН — СИСТЕМАЫН, КӦНИ ЧУЖАН КЫВЪЯССӦ ПОЗЬӦ ВИДЗНЫ ДА СӦВМӦДНЫ. ЗЭВ ҮДЖЫД ПАЙ ЧУЖАН КЫВЪЯС ВИДЗӦМӦ ПУКТӦНЫ ВУЖВОЙТЫР ЙӦЗКОТЫР ӦТМУНӦМЪЯС. ЧУЖАН КЫВ ЛОИС СІЙӦ ТӦДЧАНАТОРЙӦН, МЫЙ ӦТУВТІС И ӦТУВТӦ ФИНН-УГОР ВУЖВОЙТЫРЪЯССӦ ИСТОРИЯ БОКСЯНЬ РАЗНӦЙ КАДКОЛАСТӦ.

## INDEX

**Thèmes** : ethnolinguistique

**Keywords** : language policy, language status, national movement, language preservation

**Mots-clés** : politique linguistique, statut de la langue, mouvement national, préservation de la langue

**disciplines** carélien, livvi, lude, finnois, komi, vepse

**Index chronologique** : XXIe siècle (début), XXe siècle, XXIe siècle

**Index géographique** : Canada, États-Unis, Finlande, Fédération de Russie, Carélie (République), Moscou, Tver, Leningrad, Vologda, Komi (République)

**nomsmotscles** Caréliens, Finlandais, Finnois d’Ingrie, Komis, Vepses